

Un grand nombre, mais pas le Guépéou. Seuls les « ennemis du Mexique », comme nous le savons déjà, sont capables de suspecter le Guépéou. Ainsi, dans toutes ses manœuvres, Toledano reste l'Ami n° 1 du Guépéou.

« EL NACIONAL »

Se distinguant de tous les autres journaux de la capitale, *El Nacional* ne mentionna même pas l'attentat dans sa première édition du 25 mai. Dans sa seconde édition, il publia une dépêche sous le titre « Trotsky est l'objet d'un attentat théâtral (!) à son domicile ». Sur quelle base le journal acquiert cette appréciation, cela reste inconnu. Je suis, par malheur, obligé d'affirmer que, précédemment et à plusieurs reprises, ce journal tenta de m'attribuer des actes répréhensibles sans la moindre ombre d'une justification.

Il est utile de noter avec la plus grande attention que, le même jour où *El Nacional* caractérisait l'attentat de « théâtral », *El Popular* écrivait « L'attentat contre Trotsky est un attentat contre le Mexique ». A première vue il peut sembler qu'*El Nacional* avait une attitude plus hostile envers la victime de l'attentat qu'*El Popular*. Mais en fait, ce n'est pas le cas. Par sa conduite, *El Nacional* révèle simplement qu'il est plus éloigné qu'*El Popular* des sources staliniennes, et par conséquent des sources de l'attentat. *El Nacional* a des éditeurs qui font tout ce qu'il leur est possible de faire pour faire plaisir aux staliniens. Ils savent que la manière la plus simple est de faire état d'une sorte de suspicion envers moi. Lorsque les éditeurs reçurent des nouvelles de l'attentat contre ma maison, l'un des éditeurs mit en circulation la première formule ironique qui lui vint à l'esprit. Ce simple fait montre que les éditeurs d'*El Nacional*, contrairement à ceux d'*El Popular*, ne savent pas de quoi ils parlent.

Dans les jours suivants on peut observer cependant un alignement de ces deux publications. *El Nacional*, devant d'après la conduite d'*El Popular* qu'il avait proféré très imprudemment son hypothèse d'un « attentat théâtral », se replia rapidement et prit une position plus sur ses gardes. Pour sa part, *El Popular*, devenant convaincu que pas un seul participant à l'attentat n'avait été arrêté, commença à passer sur la position de l'« attentat théâtral ». L'histoire du 27 mai « M. Trotsky se contredit » fut aussi publiée dans *El Nacional*.

Sur la base d'une analyse des articles d'*El Popular* et en les comparant avec ceux d'*El Nacional*, il est possible d'affirmer avec certitude que Toledano connaissait à l'avance les préparatifs de l'attentat, au moins de manière générale. Le Guépéou prépara simultanément — par divers canaux — le complot secret, la défense politique, et le détournement de l'enquête. Pendant les journées critiques, *El Popular* reçut sans doute des instructions de Toledano lui-même. Il est tout à fait probable que l'auteur de l'article du 25 mai n'est autre que lui. En d'autres termes, Lombardo Toledano eut une part morale dans la préparation de l'attentat et dans le camouflage des traces.

MA GARDE

Pour avoir une compréhension plus claire des fondements de l'attentat ainsi que de certains faits liés à l'enquête, il est nécessaire de dire quelques mots au sujet de ma garde. On publia des rapports dans les journaux, prétendant que je « louais » presque uniquement des étrangers pour ma garde, que c'étaient des mercenaires, etc... Tout cela est faux. Ma garde existe depuis le jour de mon exil en Turquie, c'est-à-dire, depuis bientôt 12 ans. La composition de la garde changea continuellement selon les pays où je vécus, bien qu'un petit nombre de collaborateurs m'aient accompagné d'un pays à l'autre. La garde a toujours été composée de jeunes camarades liés à moi par l'identité de vues politiques et sélectionnés par les plus vieux et les plus expérimentés de mes amis parmi les volontaires qui ne manquent pas.

Le mouvement auquel j'appartiens est un mouvement jeune qui surgit sous des persécutions sans précédent de la part de l'oligarchie du Kremlin et de ses agences dans tous les pays du monde. Pour parler en général, il est difficile de trouver dans l'histoire un autre mouvement qui ait eu à déplorer autant de victimes en si peu de temps que le mouvement de la Quatrième internationale. C'est ma profonde conviction personnelle que dans notre époque de guerres, d'annexions, de rapines, de destructions et de toutes sortes de bestialités, la Quatrième internationale est destinée à jouer un grand rôle historique. Mais ceci est l'avenir. Dans le passé elle n'a connu que coups et persécutions. Personne n'aurait pu espérer durant ces douze dernières années se faire une carrière avec l'aide de la Quatrième internationale. Pour cette raison, le mouvement était rejoint par des gens désintéressés, convaincus, et prêts à renoncer, non seulement aux biens matériels, mais aussi, si ce devait être nécessaire, à sacrifier leur vie. Sans aucun désir de tomber dans l'idéalisation, je peux néanmoins me permettre de dire qu'il est difficilement possible de trouver dans toute autre organisation une telle sélection de gens dévoués à leur drapeau et étrangers à toute prétention personnelle que dans la Quatrième internationale. Ma garde a été entièrement recrutée parmi cette jeunesse.

La garde au Mexique avait d'abord été constituée de jeunes amis mexicains. Cependant, je fus bientôt convaincu des inconvénients d'un tel procédé. Mes ennemis essayaient systématiquement de me mêler à la vie politique mexicaine dans le but de me rendre impossible le séjour dans ce pays. Et dans la mesure où mes jeunes amis mexicains, vivant dans ma maison, pouvaient jusqu'à un certain point apparaître comme des agents sous mon influence politique, je fus obligé de refuser leur participation à ma garde et de les remplacer par des étrangers, principalement des citoyens américains. Ils furent tous envoyés ici après une sélection spéciale dirigée par mes vieux amis expérimentés.

Il faut que j'ajoute, pour être encore plus clair, que les frais de la garde ne sont pas assumés par moi (je n'ai pas de telles ressources), mais par un Comité spécial qui collecte les fonds nécessaires parmi les amis et sympathisants. Nous vivons — ma famille et ma garde — comme une communauté fermée, séparée par quatre énormes murs du monde extérieur. Tous ces faits suffisent à expliquer pourquoi je considère comme justifiée la confiance que je place dans ma garde et pourquoi je la crois incapable de trahison ou de crime.

En dépit de toutes les précautions, il est évidemment impossible de considérer comme absolument exclue la possibilité qu'un agent isolé du Guépéou puisse se frayer un chemin jusque dans ma garde.

L'enquête a suspecté depuis le début de l'affaire Harte, le membre de ma garde qui fut enlevé, d'être complice dans l'attentat. Je répons à cela : si Sheldon Harte était un agent du Guépéou, il aurait pu me tuer la nuit et s'enfuir sans mettre en branle vingt personnes qui couraient de grands risques. De plus, dans les jours qui précédèrent immédiatement l'attentat, Sheldon Harte s'occupait de choses insignifiantes comme l'achat de petits oiseaux, la réparation d'une volière, la peinture, etc... Je n'ai pas entendu un seul argument convaincant indiquant que Sheldon Harte fût un agent du Guépéou. En conséquence, j'ai déclaré dès le début à mes amis que je serais le dernier à donner quelque crédit à la prétendue participation de Sheldon à l'attentat (1). Si, contrairement à toutes mes suppositions une telle participation se trouvait confirmée, cela ne changerait rien à la signification générale de l'attentat. Avec l'aide des membres de la garde ou sans elle, le Guépéou a organisé un complot pour m'assassiner et pour brûler mes archives. Telle est l'essence de l'affaire.

Dans ses déclarations officielles, le Parti communiste répète que

(1) Sheldon Harte s'avéra être un autre martyr assassiné par Staline. L'article de Trotsky fut écrit le 8 juin. Le 25 juin 1940, le corps de Sheldon Harte fut retrouvé tué d'une balle dans la tête par la bande guépéouiste qui l'avait enlevé. (Éditeur.)